

Le premier octobre 1922, Caudry inaugure son monument aux morts

Par le Docteur Claude DOYER

Tous les monuments érigés au lendemain de la Grande Guerre témoignent du besoin d'honorer la mémoire de « ceux qui pieusement sont morts pour la patrie ». Tous s'attachent, dans les pays envahis, à rappeler l'oppression des civils occupés. Quelques-uns, après ces années d'apocalypse, portent courageusement un message de paix.

Le monument aux morts de Caudry, un des plus beaux de la région, remplit ce devoir de deuil et de souvenir et appartient à ce petit nombre qu'inspire l'idéal d'une humanité triomphante du bellicisme des hommes.

L'inauguration

Au lendemain d'une « veillée funèbre empreinte d'une grande solennité », Caudry inaugure son monument aux morts le dimanche 1^{er} octobre 1922. Le comité d'érection, sous la présidence de Gaston PREUX et de MESSAGER, rassembla les 300 000 francs du coût de l'œuvre. Le groupe de l'Humanité et les bas-reliefs sont dus au statuaire Paul THEUNISSEN (1879-1931) originaire d'Anzin, la ville des Grands Prix de Rome, on lui connaît notamment : Caïn jaloux dans le jardin de la Rhonelle à Valenciennes ; Idylle au Pays Noir sur la place de la mairie à Anzin ; les bas-reliefs du monument de Péronne, pour ne citer que les œuvres proches de Caudry.

Rituel de deuil ou commémoration ?

La France compte 36 000 communes et 36 000 monuments aux morts. Devant l'immensité du deuil engendré par les hécatombes de la Grande Guerre, il fallait à la nation un rituel particulier, d'une expression forte et durable. La France incorpora 8 millions d'hommes des classes 87 à 19 dont 3 millions combattirent au front. Elle compta 1,350 millions de morts et disparus : 10% de la population active. Elle releva 3 millions de blessés dont 60 000 amputés. Mais héroïser les morts ne justifiait-il pas la guerre toute entière et ne glorifiait-



Célébration du 11 novembre en 1919 devant l'entrée de la Mairie. La liste des morts figure sur les panneaux de chaque côté du perron ; parmi les personnalités, deux officiers anglais

il pas ceux qui l'avaient conduite ? 455 noms figurent au mausolée du nouveau cimetière. Faute d'archives des associations d'anciens combattants, nous ignorons le nombre de mobilisés, de blessés, de prisonniers. À cet effrayant tableau s'ajoute, pour les familles, l'inconsolable chagrin de ne connaître aucune tombe devant laquelle se recueillir. Près de la moitié des morts au combat n'avaient pour toute sépulture que des fosses communes et la terre sans cesse bouleversée des champs de bataille. Peu nombreux et avec combien de difficultés furent ceux dont les restes purent être « rapatriés » dans le caveau familial. Le monument devenait la tombe, le lieu de pèlerinage. La mémoire des victimes civiles des pays envahis se perpétue par leur nom gravé dans la pierre des monuments. Parfois, et c'est le cas à Caudry, les bas-reliefs rappellent les heures cruciales de l'occupation allemande.